

pyo-pneumothorax, conséquences de la gangrène, complications rares d'ailleurs. Mais il faut insister sur les *rhinites* aiguës ou chroniques, suppuratives, ulcératives avec ou sans participation des sinus frontaux et maxillaires.

Appareil génito-urinaire. — La *néphrite* grippale n'est pas une rareté, au moins dans ses formes légères, et elle peut compter comme facteur d'un mal de Bright ultérieur. Mais elle peut se montrer parfois avec une telle intensité que, dès le début, on constate l'anurie, l'urémie convulsive ou comateuse (J. Teissier).

La *cystite* est assez fréquente.

L'*orchite* a pu être signalée. Quant aux *métrorragies* et *fausses couches*, elles sont une conséquence connue de l'influenza qui, d'ailleurs, ouvre facilement la porte à l'infection puerpérale. Labadie-Lagrave admet l'existence d'une *endométrite aiguë grippale*.

Organes des sens. — L'oreille est un des organes de prédilection de la grippe, à ce point que Lermoyez fait de l'*otite* une signature de cette maladie. Elle est frappée presque aussi souvent que le poumon (Galliard). De fait, on observe en grand nombre, soit de simples bourdonnements, de l'otalgie, de la surdité passagère, de l'otorragie, soit l'*otite moyenne*, survenant à la période d'état ou à la convalescence. Cette otite s'ouvre spontanément au dehors et suppure abondamment; mais elle peut se compliquer d'*abcès intra-mastoïdiens* et de *méningite*. L'oreille interne est généralement respectée.

Les *douleurs rétro-oculaires* si pénibles, sont, dans quelques cas, un phénomène capital du début. Comme lésions plus tardives, on peut rencontrer la conjonctivite simple, purulente ou hémorragique, la kératite serpigineuse ou herpétique, la blépharite, simples orgelets ou abcès orbitaires et péri-orbitaires très graves, l'irido-cyclite, l'amblyopie, la xanthopsie, la dyschromatopsie, la migraine ophtalmique, l'amaurose passagère, la cécité, la thrombose rétinienne, l'atrophie tardive du nerf optique; enfin les paralysies de l'accommodation et les paralysies motrices incomplètes ou systématisées.

Glandes. — La *parotidite*, congestive ou suppurative, toujours bilatérale, est souvent accompagnée ou suivie de pneumonie (Roland.)

On a publié un cas de *thyroïdite* aiguë d'origine grippale terminée par la résolution (Galliard.)

Marche. Durée. Terminaison. — La marche et la durée sont éminemment variables. L'évolution des diverses formes décrites, plus courte peut-être pour la forme nerveuse sans complication, est liée, non seulement à l'infection grippale elle-même, mais encore aux infections secondaires et à leur localisation sur les divers organes.

Telle grippe, même à début violent, peut se terminer en 2 ou 3 jours, telle autre, quel qu'ait été le début, peut se prolonger 2, 3 semaines, quelquefois davantage. Le déclin est presque toujours plus ou moins lent et progressif.

La chute de la fièvre marque en général la fin de la maladie et s'accompagne d'un syndrome critique caractérisé par des sueurs, de la diarrhée, de la polyurie, de l'herpès.

Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la grippe est une *maladie à rechutes*, et les rechutes, extrêmement fréquentes, se produisent avec la plus grande facilité: une sortie prématurée, une imprudence alimentaire, un cou-

rant d'air, suffisent à les provoquer quand elles ne se font pas d'elles-mêmes, sans cause apparente. Les reprises peuvent affecter des formes différentes, une grippe abdominale ou thoracique pouvant succéder à une grippe nerveuse.

La grippe est enfin une *maladie à récurrences*. Une première atteinte, loin de conférer l'immunité, prédisposerait plutôt à contracter la maladie dans une épidémie ultérieure, même très atténuée.

Il y a plus. Certains malades — et ils sont nombreux — voient depuis 1889, tous les ans, dans la saison froide, renaître en quelque sorte leur grippe, le plus souvent sous la même forme et toujours avec l'affaissement nerveux caractéristique, même alors qu'il n'existe pas d'influence épidémique proprement dite. C'est ce qui a fait dire que l'influenza était devenue *endémique*. Mais pour qu'une maladie soit endémique, il faut que le contagion trouve, pendant les mois peu propices à sa virulence, un refuge en quelque élément: eau, terre ou air. C'est le fait de la plupart des maladies infectieuses exogènes. La retraite du microbe de l'influenza n'est pas connue, mais il est à présumer que ce sont les malades eux-mêmes qui le conservent, réalisant ainsi le *microbisme latent* démontré pour certains contagions, le streptocoque par exemple; et l'on comprend comment, sous les influences climatériques, la maladie se réveille facilement chez eux. Tels individus font des récurrences d'influenza comme d'autres font des récurrences d'érysipèle, victimes d'une sorte de *grippe chronique à répétition*¹, les attaques ultérieures étant moins fortes que la première.

Convalescence. — On peut dire de la convalescence de la grippe ce qu'on a dit de celle de la fièvre typhoïde, qu'« elle est une seconde maladie ». Cela est vrai, même pour une attaque courte et bénigne. Elle se caractérise d'un mot: *asthénie*, qui résume bien la dominante de la maladie tout entière, sa caractéristique, le fond sur lequel se détachent toutes les autres déterminations. A supposer que toute lésion d'organes ait disparu, l'affaissement cérébro-spinal persiste et pendant longtemps, jusqu'à 3 mois (Huchard).

« On voit persister, après la cessation des principaux symptômes d'état, une toux fatigante, un reste de courbature, une grande impressionnabilité au froid et aux variations de la température, une disposition facile au frissonnement, de l'anorexie, quelquefois avec persistance de dérangement des fonctions digestives, et quelques douleurs vagues dans les membres, enfin de la faiblesse allant jusqu'à l'abattement à l'occasion du moindre exercice. » (Brochin.)

« La grippe entraîne après elle un état remarquable de dépression physique, intellectuelle et morale (Huchard). Des hommes robustes qui paraissent complètement guéris, ont l'horreur des mouvements. (Ferrand.) Indifférence absolue, paresse des facultés, de la mémoire, de l'attention et surtout de la volonté (Ségla).

« L'*asthénie vaso-motrice* se traduit par les sueurs abondantes, intermittentes, non périodiques; l'*asthénie gastrique* par l'anorexie invincible, malgré l'état normal de la langue; l'*asthénie intestinale* par la constipation parfois assez difficile à vaincre pour simuler l'obstruction mécanique de l'intestin. Parmi les asthénies viscérales, la plus saisissante est la *cardiaque*: faiblesse

1. C'est une vue toute personnelle que j'émet ici, mais elle est basée sur une observation de seize années et n'est pas sans quelque apparence de logique. Néanmoins, elle reste discutable jusqu'aux notions définitives sur l'agent de l'influenza.

des contractions du cœur, ralentissement du pouls, qui est dépressible et instable, arythmie persistante, syncope même. » (Galliard.)

Les *névralgies* sont une des manifestations les plus pénibles de la convalescence : sciatique, intercostale, diaphragmatique, crurale, cervico-occipitale, crânienne, scapulo-humérale. La plus fréquente est la *névralgie sus-orbitaire*, le plus souvent unilatérale, intermittente, venant tous les jours à heure fixe. Elle peut dégénérer en tic douloureux de la face.

L'amaigrissement est toujours plus ou moins prononcé.

Séquelles et conséquences de la grippe. — A plus ou moins longue échéance, la grippe provoque, réveille ou active les affections les plus diverses.

Système nerveux. — La neurasthénie, l'hystérie, la chorée, le basedow, l'aliénation mentale sous diverses formes, la myélite aiguë, subaiguë ou chronique, la polynévrite, des paralysies comparables aux paralysies post-diptériques, etc.

Appareil respiratoire. — Bronchites chroniques, sclérose pulmonaire, dilatation bronchique, adhérences pleurales, adénopathie trachéo-bronchique.

Appareil circulatoire. — Cardiopathies, artérites et phlébites chroniques.

Rein. — Mal de Bright.

Tuberculose. — La grippe frappe volontiers les tuberculeux, elle est plus grave chez eux, et la mortalité des tuberculeux est très marquée en temps de grippe. Mais toujours, si elle ne crée pas la tuberculose, elle donne un coup de fouet aux lésions préexistantes, soit que ces lésions fussent très manifestes avant la grippe, soit qu'elles ne deviennent bien évidentes qu'à la suite. On a vu la granulie succéder à l'influenza.

Diagnostic. — Pronostic. — La description des diverses formes rend inutile un diagnostic détaillé. Mais certains points doivent être précisés.

On a largement abusé du mot *grippe*, et on a souvent décrit sous ce nom le simple *rhume* saisonnier, isolé et surtout plus ou moins épidémique. Mais toujours le catarrhe oculo-nasal et la laryngo-trachéo-bronchite vraiment dus à l'influenza, sont marqués, en plus de leur intensité plus grande, des caractères spasmodiques que nous avons fait ressortir. La notion d'épidémicité, la coexistence d'autres formes de l'influenza, les phénomènes généraux, l'asthénie nerveuse en particulier effaceront le doute du début.

Je ne m'arrête pas sur les nombreuses affections que peut simuler la grippe en raison de la multiplicité de ses manifestations et de ses formes. Il faut insister cependant sur la *tuberculose*.

a. Il existe une *grippe à forme pseudo-tuberculeuse*, localisée plus ou moins longtemps au sommet.

b. La grippe peut aussi simuler la *pneumonie tuberculeuse du sommet*.

c. Elle peut donner lieu à une *bronchite unilatérale*.

d. Elle peut enfin aboutir à une *dilatation bronchique* avec signes de caverne.

Dans tous les cas, la recherche du bacille de Koch tranchera la question.

Le *pronostic* de la grippe est plus dans le *terrain* que dans les organes sur lesquels elle évolue. Bénigne en elle-même, l'influenza peut déterminer des loca-

lisations mortelles chez des individus déjà malades ou affaiblis par quelque tare organique ou par l'âge.

Traitement de la Grippe. — Légère, l'influenza guérit seule, « les pieds sur les chenets » ; grave, elle dérouté souvent tous les efforts, et quand elle guérit, laisse pour longtemps le malade affaibli, à la merci de toute contamination. Mais comme on ne sait jamais ce qu'une attaque de grippe, même d'apparence bénigne au début, portera avec elle, il faut la combattre énergiquement dès le premier jour.

Prophylaxie. — La prophylaxie *régionale* n'existera probablement jamais (Galliard), car la propagation de peuple à peuple est trop rapide pour qu'on ait le temps d'instituer les mesures d'usage contre le choléra ou la peste. La prophylaxie *locale* ne peut être que l'effet d'un heureux hasard pour les établissements fermés (couvents, prisons). Seule la prophylaxie *individuelle* peut être mise en œuvre avec quelque chance de succès.

En temps d'épidémie, si un ou plusieurs cas éclatent dans une communauté (écoles, pensionnats, casernes, etc.), *isoler* immédiatement le ou les sujets atteints, et au besoin *licencier* sans retard l'établissement. Dans les familles, pratiquer l'*isolement* le plus rigoureux possible et organiser le service du malade comme pour toute maladie contagieuse¹. Pratiquer dans la chambre et l'appartement des *vaporisations* d'essences antiseptiques (thymol, eucalyptol, etc.). Ne pas épousseter, ni balayer à sec, mais essuyer avec un linge humide d'une solution de sublimé au millième. *Désinfecter les selles et l'urine* du malade dès leur émission. Tant dans l'intérêt du malade que dans celui du visiteur, interdire l'entrée de la chambre à toute personne souffrante susceptible d'apporter des germes pathogènes ou d'aggraver par l'influenza sa propre maladie. Après la maladie, désinfecter la pièce et même l'appartement au *formol*; passer à l'étuve la literie et le linge du malade préalablement mis à part.

Individuellement, fuir, si possible, le contact des grippés, éviter les excès de toute sorte, les fatigues, les refroidissements, le brouillard, les salles de spectacle, les grands magasins, tous les lieux de réunion en général, qui sont aussi des milieux à poussières.

Le germe grippal pénétrant habituellement par les voies respiratoires, faire vaporiser chez soi des essences antiseptiques et observer l'antisepsie minutieuse du nez et de la bouche : pulvériser dans le nez, plusieurs fois par jour, avec un « atomizer », de l'*huile de vaseline mentholée* à 2 pour 100. Ces mêmes précautions s'appliquent à toute grippe au début, même sans catarrhe des premières voies, pour prévenir au moins toute infection secondaire.

Médication générale dite « spécifique ». — Il n'en existe pas à proprement parler, bien qu'on ait vanté comme tels de nombreux médicaments. Seuls les *sels de quinine* semblent donner d'excellents résultats contre l'infection en général (Gellie, Mossé, Teissier). On les donne dès le début, sous forme de sulfate ou de chlorhydrate, à la dose de 1 gr. par jour. La seule contre-indication pourrait être la trop grande faiblesse cardiaque, car, à doses

1. La *grippe* ne figure pas dans la liste des maladies pour lesquelles, aux termes de la loi du 15 février 1902, la déclaration par le médecin et la désinfection sont obligatoires. La déclaration est simplement facultative.

trop fortes ou prolongées, ce médicament stimulant, tonique et antiseptique devient un déprimeur du cœur.

Le *tanin* est également un excellent médicament de l'influenza (Alison); outre ses propriétés toniques, il diminue les fluxions des muqueuses et tarit leurs sécrétions, il calme les douleurs et la surexcitation cérébrale et est un véritable antiseptique et antitoxique intestinal. Il faut l'administrer aux doses de 1 gr. 50 à 2 gr. 50 par jour, en cachets, chez l'adulte; chez l'enfant, en lavements, aux doses de 40 à 60 centigr. à partir de quatre à cinq ans, de 20 centigr. aux enfants d'un an.

Une indication générale est de favoriser par tous les moyens l'élimination de la toxine grippale et de n'apporter par les aliments que le minimum de poison. A ce double point de vue le régime lacté s'impose, sinon absolu, au moins prédominant. Les laxatifs et les diurétiques seront des adjuvants. Parmi ces derniers il convient de placer en première ligne l'iodure de caféine, doublement diurétique par ses composants, et à la fois dépuratif et tonique. On ne peut le prescrire qu'en solution dans du café, à la dose de 50 centigr. à 2 g. par jour.

Traitement abortif. — Dès qu'on se sent atteint d'influenza, il importe de recourir à la purgation classique (calomel ou huile de ricin, de préférence aux purgatifs salins) et d'absorber, en attendant ou peu après, 1 gr. de sulfate ou de chlorhydrate de quinine et 1 gr. 50 de tanin.

On a vanté le calomel comme abortif dans l'influenza. G. Freudenthal l'emploie systématiquement: il administre, avant le troisième jour à partir du début de la grippe, 20 centigr. en deux prises; chez l'enfant, autant de centigrammes que le petit malade compte d'années. Ce traitement aboutirait à la guérison en deux ou trois jours. Mais l'emploi du calomel proscrit tout autre médicament, même et surtout les analgésiques. On peut le donner associé à la poudre de Dover:

Poudre de Dover.	0 gr. 60
Calomel à la vapeur.	0 gr. 18
Bicarbonate de soude	0 gr. 12
M. s. a. pour un cachet unique par jour.	(O'NEILL).

Le grand bain tiède, administré dès l'apparition des premiers malaises, selon la méthode russe, peut faire avorter la grippe (Manasseïne, Teissier).

Traitement des symptômes et des formes. — 1° *Système nerveux.* — La douleur d'abord, courbature, céphalalgie ou névralgie, demande un traitement immédiat. Il vaut mieux renoncer à l'antipyrine, tant employée en 1889-90, parce que c'est un déprimeur du système nerveux et qu'elle diminue la sécrétion urinaire: « elle bouche le rein ». On lui préférera l'aspirine, à la dose de 1 à 5 gr. par jour, associée ou non à la quinine, ou le pyramidon, de 50 centigr. à 1 gr. 50. Les sueurs qui suivent l'administration de ces deux médicaments ne diminuent pas sensiblement la diurèse et soulagent beaucoup le malade. Si les névralgies étaient trop violentes, on pourrait recourir à l'aconitine cristallisée qu'on donnera par quart de milligramme toutes les six heures¹.

1. Ne jamais prescrire les granules dits « dosimétriques » qu'on trouve dans le commerce; leur dosage est éminemment suspect. Les pilules classiques de Moussette sont plus rigoureusement titrées.

Contre l'hyperexcitabilité générale, l'agitation, le délire, on emploiera les *valérianes*, la *valérobromine* ou la racine de valériane en tisane ou en lavements, de petites doses de *bromure de sodium*; on évitera les opiacés. Le grand bain tiède, donné accidentellement ou systématiquement, rendra les plus grands services. On pourra aussi recourir au drap mouillé, aux lotions vinaigrées ou à l'enveloppement froid permanent s'il y avait en même temps hyperthermie.

L'insomnie est justiciable des hypnotiques habituels: de préférence *chloral* et *véronal*.

La neuroplogie grippale réclame une médication tonique, soutenue ou d'urgence. La première sera réalisée par les sels de quinine à petite dose (50 à 50 centigr. par jour) et par les boissons alcooliques (potion de Todd, champagne), le thé, le café, l'alcoolature de noix de kola fraîche (une cuillerée à café dans une tasse de thé chaud). La seconde par la caféine¹ en potion ou en injections sous-cutanées, les injections d'éther et d'huile camphrée². Mais le vrai médicament de l'asthénie grippale, à toutes les périodes de la maladie, est certainement la strychnine, qui se donne soit en pilules, soit en injections sous-cutanées. On prescrira donc:

Arséniate de strychnine	1 milligramme.
Excipient	Q. S.
Pour une pilule très molle.	
Une à quatre pilules par 24 heures.	

Ou la solution suivante:

Sulfate de strychnine.	0 gr. 01
Eau distillée stérilisée.	10 grammes.
F. s. a. solution pour injections hypodermiques.	
Injecter trois ou quatre demi-sérings dans les 24 heures.	

Les accidents encéphaliques, bulbaires, myélitiques ou méningés ne laissent guère de prise au traitement. Ces derniers cependant pourront être justiciables de la ponction lombaire et surtout des bains chauds dans la forme spinale.

2° *Tube digestif.* — On pratiquera l'antisepsie minutieuse de la bouche. Contre la stomatite, Lemoine recommande des lavages avec la liqueur de Labarraque à 5 pour 100, faits au moyen du bock ordinaire deux fois par jour.

Ces irrigations donnent aussi d'excellents résultats dans l'amygdalite et la pharyngite; on peut aussi se servir de la solution suivante:

Acide lactique	2 gr. 50
Essence de menthe.	X gouttes.
Eau distillée	250 grammes.

1. Se méfier de la caféine si le malade a tendance à délirer et, en général, dans les formes cérébrales de la maladie.

2. Dont la formule est:

Camphre	25 grammes.
Huile d'olive stérilisée	100 —

Une seringue de Pravaz entière toutes les deux ou quatre heures, dans les cas graves.

L'otite, complication de la pharyngite, se traitera en versant dans le conduit auditif externe. 3 fois par jour, une petite cuillerée à café de la solution suivante tiédie (Lemoine) :

Résorcine	0 gr. 50
Hydrate de chloral	0 gr. 50
Glycérine	0 gr. 20
Eau distillée	50 grammes.

La douleur, souvent très vive, sera calmée par la préparation ci-après dont on verse quelques gouttes dans l'oreille plusieurs fois par jour (Noquet) :

Têtes de pavot.	n° 5
Faire bouillir dans 500 grammes d'eau jusqu'à réduction à 50 grammes, puis ajouter :	
Chlorhydrate de morphine	0 gr. 20
Hydrate de chloral	0 gr. 50
Acide borique	1 gramme.

Dès que la suppuration sera établie, ce que dénoncera la diminution de la douleur, on pratiquera la *paracentèse du tympan* en ponctionnant à la partie la plus déclive.

Lemoine injecte directement dans la caisse, par la trompe, de l'*huile de vaseline iodoformée*. On fait le cathétérisme de la trompe et, quand la sonde est en place, on introduit à son extrémité une seringue graduée; on injecte très peu de liquide. D'après Lemoine, ce traitement serait rapide et sûr.

Le traitement de la forme gastro-intestinale de la grippe est celui de l'embarras gastrique simple, (v. c. m.), fébrile ou non : *purgatif* (calomel de préférence) antiseptiques intestinaux (calomel, 2 centigr. par jour; tanin, 1 gr. 50 par jour), *lavage du gros intestin* à l'eau bouillie ou boricuée à 2 pour 100, une ou deux fois par jour, *quinine* en injections hypodermiques, *régime lacté* absolu ou diète hydrique (tisanes diurétiques, eaux légèrement alcalines), ou alimentation rectale s'il existe de l'intolérance gastrique. Dans ce dernier cas, les vomissements réclameront la *potion de Rivière*, les boissons et le champagne glacés, celui-ci coupé d'eau.

On appliquera à la grippe dysentérique et cholérique la médication de la dysenterie et du choléra.

Quant à la grippe typhoïde, c'est aussi le traitement de la dothiéntérie qui sera mis en œuvre, y compris les bains tièdes. Lemoine vante l'*acide lactique* (2 gr. 50 en potion) contre la diarrhée.

La forme de grippe abdominale asthénique (Lemoine) sera combattue par les injections de *strychnine*, les grands *lavements froids*, la *glace* sur le ventre, au besoin les *courants continus* (un pôle à l'anus, l'autre sur l'abdomen) et les *lavements électriques*, enfin *calomel* à doses fractionnées, comme antiseptique et laxatif.

Pour les complications telles que : appendicite, hépatite, ictère (v. c. m.) se reporter aux traitements correspondants.

3° *Appareil respiratoire*. — Contre le catarrhe des premières voies, les traitements habituels seront employés, surtout les pulvérisations nasales d'*huile de vaseline mentholée* (v. plus haut). On a préconisé l'*eau iodée* (2 c. c. de

teinture d'iode dans 10 gr. d'eau chaude) pour ces pulvérisations naso-pharyngées.

Les manifestations bronchitiques, simples, fibreuses ou capillaires, ne comportent pas de traitement autre que celui de ces localisations en dehors de la grippe.

De même pour les diverses congestions pulmonaires. Contre les crachats hémoptoïques, les injections d'*ergotinine* et surtout celles de *chlorhydrate d'hydrastinine* (10 centigr. pour 1 c. c. une fois par jour).

La bronchoplégie et le collapsus pulmonaire trouveront d'excellents remèdes dans la *caféine*, la *strychnine*, l'*ergotinine*, l'*hydrastinine*, l'*éther* et l'*huile camphrée* en injection; au besoin, inhalation d'*oxygène*, *électrisation* du sympathique au cou, *révulsifs* sur la région bulbaire.

Dans la broncho-pneumonie grippale, dont le traitement est le même que celui de la broncho-pneumonie en général, les *grands bains* à 55° ou 56° et, chez les enfants, l'*enveloppement permanent du thorax* avec la serviette froide.

Les pneumonies grippales pourront être traitées comme les pneumonies vulgaires. La *digitaline* cristallisée (1 milligr. en une seule dose et un seul jour, 50 gouttes de la solution au millième) donne d'excellents résultats. Meilleurs encore sont ceux de l'*iodure de caféine* à 2 gr. par jour. Ce médicament sera toujours prescrit avec succès dans toutes les formes thoraciques de l'influenza.

Dans tous ces cas, le cœur, si facilement défaillant, sera journellement surveillé et soutenu. Les injections de *sérum artificiel* seront pratiquées de bonne heure.

Les gripes qui simulent la tuberculose seront rapidement améliorées par l'*acide salicylique* (50 centigr. matin et soir, associés à 50 centigr. de benzoate de soude) qu'on donnera avec du lait, ou en suppositoires si l'estomac était rebelle.

Pour les dilatations bronchiques avec expectoration catarrhale ou purulente, etc., Lemoine emploie le *salol* (2 à 3 gr. par jour), à moins que le rein ne soit malade.

Le traitement des pleurésies grippales ne présente rien de particulier.

De même pour toutes les autres déterminations et complications de la grippe dont la thérapeutique rentre dans le cadre habituel.

Traitement de la convalescence. — Avant tout il importe de ne laisser sortir le malade que quelque temps après la complète terminaison des accidents aigus, pour éviter les rechutes et les complications toujours menaçantes.

On tonifiera, par tous les moyens, d'une façon prolongée, le système nerveux déprimé : *quinquina* (extrait mou de Grandval, 6 à 10 gr. dans une potion ou dans l'eau glycerinée à 5 pour 100), *arsenicaux*, *quinine* (25 centigr. par jour), *kola*, *coca*, *café*, *frictions sèches*, *hydrothérapie* tiède et prudente, etc.

Le *changement d'air* s'impose. Souvent le malade, tout en reprenant ses occupations, traîne malgré tous les moyens employés jusqu'à ce qu'il puisse se déplacer et se reposer assez longuement, de préférence dans une station thermale de montagne ou au bord de la mer.

ÉMILE BOIX.